

LES TENTATIVES D'ENTRAÎNEMENT DE LA RUSSIE DE KIEV
DANS LA SPHÈRE D'INFLUENCE LATINE

Les contacts les plus anciens de la Russie de Kiev avec l'Occident étaient sans doute postérieurs aux contacts noués par cette principauté avec Byzance. Ces derniers sont, en effet, évoqués déjà dans des sources datant du VIII^e siècle. On sait que les Russes étaient alors en relations commerciales avec l'Empire d'Orient¹, ce qui entraîna, avec le temps, des conflits armés entre les deux partenaires. Un demi-siècle plus tard, la chronique de Nestor évoque, la date de 866, l'attaque de Constantinople par la flottille varégo-russe². Cette date a été corrigée dans la littérature du sujet et fixée au 18 juin 860. On a émis aussi l'hypothèse³ selon laquelle les agresseurs seraient venus non pas de la région du Dniéper, mais des rives orientales de la mer Noire, probablement de la presqu'île de Taman.

Dans les conditions de l'époque, l'Empire ne peut s'assurer la paix qu'au prix d'un tribut annuel payé à l'agresseur⁴. Les événements mentionnés plus haut contribuent, entre autres, à accroître l'intérêt porté par Byzance aux voisins belliqueux habitant les rives de la mer Noire.

Mais le danger ne vient pas que de cette région. Les Russes, qui avaient consolidé leur pouvoir à Kiev, deviennent pour l'Empire une nouvelle source de menaces. L'expédition d'Oleg contre Constantinople, en 907, oblige l'empereur à conclure, en 911, un traité avec les agresseurs⁵. L'écart entre la date de l'agression et celle du traité qui en découla, a fait penser certains historiens qu'il y a eu une

¹ F. Dvornik, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, Paris 1926, p. 57.

² *Povesť vremennyh let*, podgotovka teksta D. S. Lihačeva, vol. I. Moskva - Leningrad 1950, p. 19.

³ E. Golubinskij, *Istoria Russkoj Cerkvi*, vol. II, Moskva 1901, p. 47; W. Abraham, *Powstanie organizacji Kościoła łacińskiego na Rusi [La naissance de l'organisation de l'Église latine en Russie]*, Lwów 1904, p. 4.

⁴ S. Runciman, *The Emperor Romanus Lecapenus and His Reign*, Cambridge 1929, p. 111.

⁵ A. A. Vasiliev, *Histoire de l'Empire Byzantin*, vol. I, Paris 1932, p. 424; S. Runciman, *op. cit.*, p. 110.

dissociation de deux événements qui s'étaient produits en réalité dans un même temps.

Le traité conclu règle les rapports entre les parties contractantes et autorise l'empereur à recruter des armées mercenaires parmi les Varégo-Russes. En cette circonstance aussi, l'Empire consent à payer un tribut annuel. En effet, pour avoir manqué à cet engagement, il est à deux reprises, en 941 et en 944, attaqué par les armées du prince de Kiev, Igor. La première de ces expéditions s'achève sans succès, la seconde conduit à un compromis couronné d'un nouveau traité. Ne différant pas, pour l'essentiel, du précédent, le nouveau traité assurera à Byzance, pour 25 ans, une période de paix avec les Russes⁶.

Connaissant le comportement de l'Empire Oriental à l'égard des barbares, on peut être persuadé en dépit de ces deux traités, que, loin de tenir l'État de Kiev pour un partenaire de rang égal, Constantinople le considère plutôt comme faisant partie de sa sphère d'influence. Cette influence peut revêtir des formes diverses, elle peut tantôt s'intensifier et tantôt s'affaiblir, elle n'en demeure pas moins constante dans l'esprit des deux parties.

Il nous faut donc tenir compte de tous les facteurs qui pouvaient avoir leur importance dans ce système de rapports. Dans cet ordre d'idées, indiquons tout d'abord l'antagonisme opposant l'Empire d'Orient à l'Empire d'Occident. Ce dernier était représenté par les États de succession, parmi lesquels l'Allemagne, gouvernée par Otto I^{er}, avance rapidement au premier rang. Cet antagonisme se traduit de diverses façons. À côté de chicanes à caractère protocolaire auxquelles recourt l'Orient, on voit l'Occident organiser des actions de diversion sur des territoires faisant partie de la sphère d'influence de Byzance. C'est dans le cadre de cette diversion qu'il envoie le clergé latin dans des régions relevant de la zone d'influence byzantine. C'est le cas notamment de la Bulgarie, dans la seconde moitié du IX^e siècle.

Il convient de rappeler à ce propos que l'Église grecque, soumise au patriarche de Constantinople, dépendait entièrement de l'empereur qui avait, entre autres, le droit de nommer aussi bien le patriarche lui-même que les métropolitains qui lui étaient subordonnés. Il n'en va pas de même pour l'Église latine en raison de la division de l'Empire en plusieurs États nationaux. En dehors du Saint-Siège, la désignation à toutes les autres dignités ecclésiastiques est décentralisée et chacun des monarques gouvernant les États de succession procède, sur le territoire soumis à son autorité, à la nomination des métropolitains et des évêques. C'est ainsi que pratiquement, là aussi, le clergé représente, dans le haut Moyen Âge, les intérêts politiques de son mandant.

Quelles que soient les différences de statut séparant les deux Églises, les missions effectuées par leur clergé respectif dans les pays païens ont des effets analogues. Elles ouvrent le chemin à l'expansion politique de leurs protecteurs laïques. Seules les missions envoyées par les ordres eximés s'écartent quelque peu de cette règle. La connaissance du mécanisme de fonctionnement des entreprises en apparence

⁶ A. A. Vasiliev. *op. cit.*, vol. I, p. 426.

purement ecclésiastiques nous rendra de grands services au cours de nos considérations ultérieures.

Voici, en effet, qu'avec le développement de contacts à caractère commercial et militaire, le christianisme commence à pénétrer les voisins russes. Déjà l'expédition de 860 aurait apporté les premiers succès de ce genre, les agresseurs barbares ayant reçu le baptême, non pas de Kiev cependant mais, probablement, des missionnaires venant des rives de la mer Noire, de Tmoutorakan sans doute⁷. Du point de vue de l'Empire byzantin, l'événement semble répondre à un besoin urgent, vu le danger qui plane sur ses possessions situées dans ces régions.

Au cours du demi-siècle suivant, lorsque Byzance se sent menacée aussi par Kiev, on voit l'Église grecque reporter son intérêt également sur la Russie du Dniéper. Des missionnaires solitaires, qui y déploient leur activité, laissent à Kiev un groupe de prosélytes, peu nombreux⁸. Il est possible qu'une partie d'entre eux aient reçu le baptême durant leur service dans l'armée mercenaire de Byzance. Dans ce cas, les prêtres catholiques auraient pu agir à Kiev non pas comme missionnaires mais en tant que protecteurs spirituels de leurs coreligionnaires. Une telle explication de la présence du clergé grec à Kiev semble bien probable, les sources ne relevant, à cette époque, nulle tentative importante en vue de convertir les païens de ces régions.

Dans ces circonstances, notre intérêt est attiré par la visite que rendit à Constantinople, en 957, la princesse Olga, veuve d'Igor et régente de la principauté de Kiev. Elle y séjourne, avec une suite nombreuse, du mois d'avril jusqu'au mois d'octobre, et Constantin Porphyrogénète, dans son oeuvre *De ceremoniis aulae byzantinae* nous décrit l'accueil qui lui fut réservé. Le protocole de l'audience ne témoigne pas d'égards particuliers pour la princesse, il correspond à celui réservé à la légation des Hamdanides syriens. Mais nous y apprenons — et l'information est de taille — qu'Olga séjourne à la cour byzantine déjà en caractère de chrétienne. Il n'est pas sûr qu'elle se fit baptiser lors de son séjour dans la capitale byzantine, étant donné que Constantin Porphyrogénète n'en fait aucune mention, et un événement de cette importance n'avait pas pu lui échapper. On estime donc, dans la littérature du sujet, que le baptême eût lieu en 955⁹, ou même un an plus tôt. Dans ce cas, il resterait cependant à expliquer la raison de cette visite d'Olga à Constantinople. Mavrodin¹⁰ suppose qu'il s'agissait de modifier les clauses du traité de 944 à l'avantage des commerçants russes. Par contre, Kartašev¹¹ estime qu'Olga tenta, sans succès d'ailleurs, d'obtenir pour son fils la main de la princesse grecque.

⁷ E. Golubinskij, *op. cit.*, vol. I¹, p. 47; *Očerki po istorii SSSR — Period feodalizma, IX - XIII vv.*, Moskva 1953, p. 70; A. N. Nasonov, *Russkaja Zemlja a obrazovanie territorii Drevnerusskovo Gosudarstva*, Moskva 1951, p. 48; ne sont pas du même avis V. V. Mavrodin (*Očerki po istorii feodalnoj Rusi*, Leningrad 1949, p. 38) et D. Obolensky (dans *Cambridge Medieval History*, vol. IV¹, p. 496 n. 1).

⁸ *Očerki...*, p. 106.

⁹ A. V. Kartašev, *Očerki po istorii Russkoj Cerkvi*, vol. I, Paris 1959, p. 98.

¹⁰ V. V. Mavrodin, *op. cit.*, p. 64.

¹¹ A. V. Kartašev, *op. cit.*, vol. I, p. 100.

C'est probablement parce que ce voyage n'apporta pas les résultats escomptés qu'Olga cherche à nouer des contacts avec l'Occident pour mettre en échec le négociateur byzantin. Les efforts déployés par Olga à la cour du roi allemand Otto I^{er} ne nous sont connus que de sources occidentales. Mais, l'information étant rapportée par plusieurs auteurs, on peut la considérer comme véridique. Le continuateur de la chronique de Regionen note l'arrivée à la cour d'Otto I^{er}, en 959, des envoyés d'Olga, princesse russe baptisée à Constantinople. Ils venaient demander en son nom d'envoyer en Russie un évêque en vue de christianiser ce pays. Arrivés en Allemagne en été 959, les envoyés durent attendre plusieurs mois à Francfort, le roi étant occupé à faire la guerre aux Polabes¹². Ils ne peuvent s'acquitter de leur mission qu'à la fin de 959¹³; le roi promet de satisfaire à la demande qui lui est présentée. Il se rend parfaitement compte de l'importance politique d'une pareille mission. En lui ouvrant un chemin vers l'Est, elle offrait, en cas de succès, la possibilité de subordonner à l'Allemagne les tribus polonaises qui la séparaient de la Russie. Otto y voit peut-être aussi une sorte de revanche à prendre sur Constantin Porphyrogénète, appelé récemment par Adalbert, fils de Berengar, roi d'Italie, à intervenir dans la péninsule Italienne. Aussi, Otto confie-t-il l'affaire à l'archevêque de Brême qu'il considère comme le futur supérieur de l'évêque russe. L'archevêque désigne pour cette tâche Libutius du monastère Saint-Alban de Mayence. La mort de celui-ci fait traîner l'affaire. C'est finalement Adalbert du monastère Saint-Maximin de Trèves qui devient son successeur. C'est lui qui s'avérera l'auteur de la note, citée plus haut, du continuateur de la chronique de Region¹⁴. Ce changement d'évêque provoque cependant un retard considérable dans la réalisation de la promesse donnée aux envoyés russes. De sorte que lorsque, à la fin de 961, Adalbert arrive enfin à Kiev, l'affaire a cessé d'être actuelle, et l'infortuné missionnaire se voit obligé de rentrer en Allemagne sans avoir accompli sa tâche.

La même information se retrouve, sous une forme abrégée, dans les *Annales Hildesheimenses*¹⁵, *Ottenburani*¹⁶, *Quedlinburgenses*¹⁷, et *Lamperti*¹⁸.

On trouve dans ces textes un passage que l'on pourrait interpréter comme une contestation des compétences des envoyés venus présenter cette affaire au roi allemand. Cependant les relations des chroniqueurs allemands, fondées sur le récit de l'infortuné missionnaire Adalbert, ne prêtent pas à doute. Il reste en revanche incompréhensible que l'événement fût passé sous silence tant par la chronique de Nestor que par toutes les sources byzantines. On peut l'attribuer à une tendance délibérée, apparue probablement beaucoup plus tard, peut-être à la

¹² F. Dvornik, *The Making of Central and Eastern Europe*, London 1949, p. 69.

¹³ E. Dümler, *Kaiser Otto der Grosse*, Leipzig 1876, p. 311.

¹⁴ Wattenbach dans *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig 1875, vol. I, p. 62.

¹⁵ *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, vol. III, p. 60.

¹⁶ *Ibidem*, vol. V, p. 4.

¹⁷ *Ibidem*, vol. III, p. 60.

¹⁸ *Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum*, ed. Os. Holder-Egger, Hannoverae et Lipsiae 1894, p. 98.

suite du schisme de 1054. Quoiqu'il en soit, ce silence ouvre le champ à différentes hypothèses. Kartašev¹⁹ qui, comme nous l'avons dit, rattache la visite d'Olga à son désir de nouer des liens dynastiques avec les souverains de Byzance, attribue à l'insuccès de ces efforts sa décision d'envoyer ses ambassadeurs en Allemagne. L'initiative en est due, à son avis, à un groupe de Russes qui, baptisés selon le rite latin au cours de leurs pérégrinations et cherchant à affaiblir Byzance, persuadèrent Olga à nouer des contacts avec Otto. Il semble en effet peu probable, en dépit de certaines suggestions des chroniqueurs allemands, qu'une telle démarche ait pu être tentée à l'insu de la princesse régente.

Le séjour des envoyés d'Olga en Allemagne se prolongea considérablement. Ils étaient arrivés à Francfort en été 959, et Adalbert ne parvint à Kiev qu'à la fin de 961, sinon au début de 962. Il y trouve une situation entièrement modifiée, la mésentente avec Byzance ayant été entre-temps dissipée. Le groupe désirant entrer en contact avec l'Église latine avait perdu son audience au profit de forces représentant l'attachement traditionnel aux croyances païennes.

Ce ne sont bien entendu que des suppositions. Les choses ont pu se passer en réalité d'une toute autre manière. En tout état de chose, les négociations avec Otto I^{er} étaient sans doute devenues, avec le temps gênantes pour la cour de Kiev, à juger par le fait que les chroniques russes du XII^e siècle n'en conservent aucune trace. Le silence des auteurs byzantins est, lui aussi, fort significatif. Il est difficile d'admettre, en effet, que Constantinople pût ignorer les démarches qui avaient pour but de faire venir à Kiev des missionnaires latins et qui constituaient une sorte de chantage à son égard.

Ce silence serait encore compréhensible si Kiev avait manifesté à cette époque une tendance à recevoir le baptême selon le rite oriental. Mais rien ne permet de l'affirmer. Il existe certes, dans cette ville, comme nous l'avons indiqué plus haut, de rares adeptes du christianisme, bénéficiant des services des prêtres byzantins venus à la région du Dniéper. Mais la majorité de la population demeure attachée au paganisme dont Sviatoslav, fils d'Igor et d'Olga, se fit un défenseur chaleureux.

Dans ces conditions, il est difficile de trouver des raisons qui pouvaient inciter à jeter un voile d'oubli sur le séjour d'Adalbert à Kiev. Surtout que, d'après son propre récit, sa mission se termina par un échec complet et l'attitude du prince à l'égard de l'évêque allemand s'avéra pour le moins inamicale. Adalbert se vit obligé de quitter Kiev au bout de quelques mois. On sait également, qu'il fut, sur le chemin de retour, victime d'une agression qui coûta la vie à quelques-uns de ses compagnons.

Si, en revanche, l'histoire de la mission d'Adalbert en Russie se trouve largement rapportée par les chroniques allemandes, on peut cependant s'étonner que celles-ci ne disent rien des réactions d'Otto à la nouvelle de l'échec d'Adalbert. On peut en deviner la raison: en 962, Otto I^{er} fait des démarches en Italie qui aboutissent, le 2 février, à lui faire décerner la couronne impériale. Le nouvel empereur préfère sans doute modifier sa politique vis-à-vis des territoires faisant

¹⁹ A. V. Kartašev, *op. cit.*, vol. I, p. 101.

partie de la zone d'influence byzantine. Il s'agit, pour lui, de ne pas envenimer ses relations avec Constantinople dont il tient alors à obtenir la reconnaissance de sa nouvelle dignité.

Dans ces circonstances, l'incident de la malheureuse mission en Russie doit paraître trop insignifiant pour valoir le risque d'un conflit avec Byzance. Adalbert fut probablement informé de cette nouvelle attitude adoptée par Otto I^{er}. Aussi, auteur de la note évoquée plus haut, il se borna à présenter ses propres péripéties à Kiev. Sa note, insérée par le continuateur de la chronique de Reginon, sera reprise par d'autres chroniqueurs.

Entre-temps, Otto se voit de plus en plus engagé dans la situation complexe de l'Italie. Ses espoirs de parvenir, dans la péninsule Italienne, à un *modus vivendi* avec Constantinople s'avèrent illusoire. En effet, chacune des deux parties en présence ne pense qu'à établir sa propre autorité sur tout ce territoire. Finalement, en 968, une expédition allemande attaque l'Apulie et la Calabre byzantines. Elle n'apporte pas de succès, les armées d'Otto n'ayant pas réussi à prendre la ville de Bari, solidement fortifiée.

Cette expédition n'a pas mis fin au litige byzantino-allemand. Elle n'a contribué, bien au contraire, qu'à l'élargir à d'autres territoires. L'érection de l'archevêché de Magdebourg dont la juridiction devait s'étendre, selon les plans d'Otto, à tous les pays slaves convertis, ainsi que la nomination, à sa tête, de l'infortuné évêque russe Adalbert¹⁰ semblent traduire l'intention allemande de se subordonner Kiev et de provoquer sur ces territoires une diversion contre l'Empire d'Orient. Si telles étaient les intentions d'Otto, le pape Jean XIII les arrêta net en établissant la frontière orientale de l'archevêché de Magdebourg le long de l'Odra.

Les influences allemandes pénètrent la Russie par d'autres voies encore. Il est intéressant de remarquer que l'expédition de Sviatoslav dans les Balkans, en 970, est synchronisée avec la campagne d'Otto en Apulie²¹. Et lorsque Sviatoslav, forcé à se retirer de Bulgarie et de prendre le chemin du retour à Kiev, tombe en route, en 972, attaqué par les Petchenègues, on voit de nouveau, en mars de l'année suivante, des ambassadeurs russes apparaître à la cour d'Otto I^{er}, à Quedlinburg²². On peut supposer qu'ils étaient envoyés par Iaropelk, fils et successeur de Sviatopelk, qui cherchait probablement le soutien de l'Allemagne contre Byzance.

Cependant, le mariage de jeune Otto II avec la nièce de l'empereur byzantin Théophano (le 14 avril 972) change pour un temps l'attitude de l'Allemagne envers l'Empire d'Orient. A la cour d'Otto l'espoir renaît de voir se normaliser les rapports avec Constantinople. Dans ces conditions, il semble douteux qu'un accord fut conclu avec la Russie de Kiev; de toute façon, même si tel était le cas, sa réalisation était devenue impossible du fait de la mort d'Otto I^{er}, suivie de troubles en Allemagne.

Otto II n'épousa pas les plans de son père. Après avoir pacifié l'Allemagne,

¹⁰ *Kronika Thietmara [La chronique de Thietmar]*, éd. par M. Z. Jedlicki, Poznań 1953, pp. 72 - 73 (II, 22).

²¹ V. T. Pašuto, *Vnešnjaia politika Drevnej Rusi*, Moskva 1968, p. 71.

²² *Scriptores...*, p. 42.

il a l'ambition d'occuper la partie sud de la péninsule Italienne en refoulant les Sarrasins et les Grecs. Le problème de la zone d'influence byzantine dans les Balkans et en Russie kiévienne se voit ainsi relégué au second plan.

En revanche, à Rome, on n'oublie pas les possibilités qui existent de convertir la Russie. L'affaire semble offrir des chances de succès, étant donné l'existence à Kiev d'un groupe de chrétiens de rite latin. C'est lui sans doute, comme nous l'avons dit tout à l'heure, qui avait persuadé Olga d'envoyer, en 959, des ambassadeurs à la cour d'Otto I^{er}. Cette fois, l'initiative appartient à Rome. La chronique dite *Nikonovskaja Letopis*²¹ note, à la date de 6487, c'est-à-dire de 978/979, l'arrivée, à la cour de Iaropelk, prince de Kiev, d'une délégation du Saint-Siège, c'est-à-dire du pape Benoît VII. Si la chronique ne fait aucune mention de l'objectif de cette mission, il n'est pas malaisé de deviner qu'il s'agissait de christianisation de la Russie. Les négociations ne laissèrent aucune trace. On peut l'expliquer par la mort de Iaropelk, assassiné par son frère Vladimir, entre 978 et 980. Celui-ci adopte une ligne politique toute différente de celle de Iaropelk.

On sait qu'il noua des relations diplomatiques avec Byzance²⁴ et que des mercenaires russes venant de sa principauté aidèrent, en 980, l'armée impériale. Il est vrai que l'alliance de la Russie avec la Bulgarie occidentale vint troubler quelque peu ces rapports. Mais le danger que fait courir à Byzance la révolte de Bardas Fokas incite Basile II à oublier cette mésentente. Il s'adresse au prince de Kiev pour lui demander secours. On le lui promet à condition qu'il donne sa soeur Anna en mariage au prince de Kiev. Cette demande ne nous étonne pas. Vladimir est en effet chrétien depuis 987.

Mais, une fois le danger disparu, Basile s'évertue à retirer sa promesse, peu conforme à son prestige d'empereur. Vladimir réplique en attaquant les possessions byzantines en Crimée et en occupant Kherson, au milieu d'avril 989. L'empereur est forcé de consentir à la réalisation de l'accord sur le mariage, il met cependant comme condition la conversion de la Russie et la restitution de la ville conquise.

L'année 990 mit ainsi fin aux espoirs de l'Occident d'attirer la Russie de Kiev dans la sphère d'influence latine. Plus tard, à la suite du schisme définitif, la Russie de Kiev se liera de façon durable avec Byzance, aussi bien sur le plan ecclésiastique que sur le plan culturel.

(Traduit par Roman Kornecki)

²³ *Polnoje Sobranie Russkih Letopisej*, Moskva 1965, IX p. 39.

²⁴ V. T. Pa š u t o, *op. cit.*, p. 73.